

Pour une méthode naturelle de lecture-écriture

Une culture indélébile

Nous gardons tout au long de notre vie la saveur des mets que nous avons goûtés dans notre enfance, parce qu'ils sont toujours liés aux détails subtils et indélébiles du comportement familial et social. Et nous n'oublierons jamais cette langue maternelle que nous avons apprise exclusivement par la méthode naturelle, même si, comme nos patois, elle ne comporte aucune règle dont nous ayons eu la révélation. Nous perdrons, si nous ne les pratiquons pas, l'usage des langues accessoires que nous avons étudiées par la méthode scolastique, mais pas une intonation, pas une syllabe ne s'estompera du dialecte qui fut mêlé à la période constructive et affective de notre première enfance...

Apprendre à lire et à écrire !

Que de générations d'enfants ont pâli et pâti devant les livres de classe et les tableaux muraux, pour un travail dont ils ne comprenaient ni le sens ni l'utilité ! Que d'efforts gaspillés à imiter des lettres mortes et insensibles ! Que d'éducateurs ont usé leurs nerfs à cette besogne rebutante et désespérante entre

toutes : enseigner la lecture et l'écriture aux enfants !

Et pourtant, avec quel incessant enchantement se fait depuis toujours l'acquisition de la parole, et avec quelle vitesse et quelle sûreté jamais démenties ! Ce même éducateur excédé par les obligations de sa tâche scolaire ne se souvient-il pas, avec une intense émotion, des étapes indécises et glorieuses qu'a franchi son propre enfant, depuis le jour où, claquant les lèvres il a prononcé son premier : *Papa !* Et la maman, un tantinet jalouse de l'honneur, un peu immérité il est vrai, fait au père, a assisté à l'éclosion des autres morceaux de vie : *Toutou, Pépé, Maman, Tati...*

Ah ! La famille ne risque point de se mettre en colère parce que l'enfant articule imparfaitement. Elle a tendance au contraire, à empêcher la vie de marcher, à entretenir l'enfant dans ce bégaiement délicieux. Et c'est l'enfant lui-même, qui, malgré le milieu parfois, corrige hardiment, peu à peu, mais on ne sait encore par quel mystérieux travail, les formes imparfaites. Quel bonheur le jour où Bébé a su exprimer une pensée ! Il s'affirmait... Il était parti à la conquête du monde !

Nous suivons tout simplement l'exemple des mamans. (p. 335)

Le vrai sens de l'apprentissage.

Nous sommes d'accord sur la nécessité d'un apprentissage. Ce sont seulement les normes de cet apprentissage que nous critiquons. Une gradation est souhaitable. Elle n'est pas forcément celle qui est préconisée par la scolastique.

Si des professeurs devaient apprendre à parler à des enfants, ils le feraient selon les principes qu'ils supposent logiques, en partant de sons simples et du *ba ba* traditionnel, par un escalier méthodique inéluctable. Or, dans la pratique, nous constatons, par la méthode naturelle, que les enfants progressent selon des principes différents à base de vie, et qu'ils ne craignent pas de s'attaquer aux vocables les plus difficiles s'ils s'intègrent dans la construction active de leur comportement affectif. Ils ne partent pas nécessairement de l'élément simple, mais abordent au contraire d'emblée le complexe vivant du mot et de la phrase.

Il y a une gradation dans la méthode naturelle. Mais c'est une gradation à la mesure des besoins de l'enfant, d'une part, de ses possibilités physiologiques et techniques, d'autre part. (p. 234)



Une dynamique de la maîtrise.

Mais, nous dit-on, si vous laissez ainsi les enfants s'attaquer au complexe vital, n'est-il pas à craindre qu'ils considèrent parfois comme réussite des solutions vicieuses qui handicaperont, parfois, définitivement leur apprentissage ? Si vous laissez écrire librement et à leur façon les mots de leur vocabulaire, c'est naturellement cette forme irrégulière qui se fixera dans leur esprit et qui donnera naissance à ces fautes tenaces qui gênent toute une scolarité. Avant d'écrire, l'enfant ne devrait-il pas connaître l'orthographe des mots et leur fonction élémentaire ? Et, avant de dire, être en mesure de constituer selon les règles de la phonétique française les sons et les vocables dont il aura l'usage ? (...)

Les pédagogues se sont-ils demandés si la maman disait : « ne laissons pas l'enfant marcher à quatre pattes car il risquerait de s'y habituer et ne voudrait plus faire effort pour marcher sur ses pieds. Ne le laissons pas vaciller sur ses jambes car ses échecs pourraient le handicaper pour la vie. Ne lui permettons pas d'écrocher ses premiers mots mais attendons, pour l'autoriser à parler, qu'il sache parler correctement. »

Attendre qu'il marche droit, qu'il fasse ses pas sans hésiter, qu'il parle à la perfection !... Mais comment pourrait-il y parvenir si vous ne le laissez pas tâtonner et s'exercer, se tromper et recommencer ? (...)

Si notre travail scolaire est motivé comme l'est le comportement hors de l'école, l'enfant éprouvera naturellement le besoin et le désir de monter sans cesse, de perfectionner expérimentalement ses techniques pour les rendre plus efficaces en face du problème complexe de la vie.

Cette motivation, ce besoin naturel d'accroître la puissance vitale sont à la base du tâtonnement expérimental souverain. (p. 235/235)



La signification du langage écrit : expression et communication.

La méthode naturelle, en lecture comme en écriture, est d'abord expression et communication, par le truchement de signes écrits, même si la mécanique n'en est qu'imparfaitement ajustée. L'essentiel est alors de comprendre ou de deviner, à travers les signes, la pensée ou les indications qu'ils expriment, et chacun s'y applique selon sa complexion, dans un tâtonnement expérimental qui utilise, suivant les individus, le globalisme ou la décomposition ou les deux à la fois. L'essentiel, c'est d'aller comme à bicyclette. On ne considère le mécanisme que lorsque le démarrage est trop difficile, comme le petit enfant dont le but n'est jamais de prononcer des syllabes ou des mots mais de se faire comprendre et de comprendre les êtres vivants qui sont autour de lui, bêtes et fleurs incluses, pour affermir et affirmer sa puissance.

L'erreur de la pédagogie traditionnelle c'est de penser que l'enfant ne saura parler que lorsqu'il aura maîtrisé la technique du langage. Or, dans la pratique, le jeune enfant se fait comprendre bien avant d'être en possession de cette technique : il ne connaît que quatre ou cinq syllabes, qu'il module, il est vrai, à l'extrême, ou trois mots polyvalents, mais ils lui suffisent pour établir des contacts subtils avec une ingéniosité et une sûreté qui sont pour les parents une heureuse et réconfortante surprise.

Par la méthode naturelle l'enfant lit et écrit de même, bien avant d'être en possession des mécanismes de base, parce qu'il accède à la lecture par d'autres voies complexes qui sont celles de la sensation, de l'intuition et de l'affectivité dans le milieu social qui pénètre désormais, anime et déclare le milieu scolaire. (p. 237/237)



Des raccourcis souvent trompeurs

... L'économie de gestes, de tâtonnements et d'exercices n'est pas forcément une économie de fait quand il s'agit d'éducation. Ce que le scientifique pourrait appeler gaspillage n'est souvent qu'un processus naturel et indispensable d'acquisition des techniques de vie. Et les plus riches parmi les individus sont en effet ceux qui ont « gaspillé » le plus d'énergie, ceux qui ont beaucoup marché, beaucoup couru, qui ont expérimenté et tenté. Ceux qui ont « économisé » leurs gestes sont des infirmes à rééduquer.

Ce sont de ces considérations dont il faudrait tenir compte quand on parle de rationalisation éducative. L'enfant ne redoute ni la peine ni l'effort, lorsqu'il est motivé. (...)

Après de multiples essais, l'enfant est parvenu à sauter le caniveau. Il en est fier. Mais cette première conquête ne lui suffit pas. Il veut la consolider par la répétition méthodique qui l'inscrira dans l'automatisme de ses gestes, automatisme qui constituera le véritable enrichissement, point de départ assuré de nouvelles conquêtes. (p. 242)

**Extrait des
Oeuvres Pédagogiques,
tome 2, Célestin Freinet,
© Éditions du Seuil, 1994**